

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 52 (1918-1919)
Heft: 196

Nachruf: Richard Semon
Autor: Forel, A.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Richard Semon †

PAR

A. FOREL.

Né à Berlin en août 1859, Richard Semon est mort le 27 décembre 1918, dans sa 60^e année. Avec lui disparaît le plus grand des émules de Darwin, l'auteur génial de la *Mnème*. Il avait étudié à Iéna la zoologie avec Haeckel ; il y avait fait son doctorat en philosophie et en médecine. Puis il fit un voyage en Afrique, étudia à la station zoologique de Naples, devint assistant d'O. Hertwig, enfin privat-docent d'anatomie à Iéna. Nommé professeur extraordinaire en 1891, il entreprit alors, aidé par P. de Ritter, mais en grande partie à ses frais, un grand voyage en Australie et dans l'archipel Malais, pour y étudier à fond les mammifères les plus primitifs (Ornithorynques, Sarigues, etc.), les poissons pulmonaires (*Ceratodus*), leur genre de vie, leur structure et leur développement. Il suffit de dire (je cite d'après Lubarsch) qu'en vingt ans 77 savants divers ont publié 6 grands volumes in-folio avec 343 planches et 1810 figures en texte dans 112 travaux divers sur les résultats scientifiques du voyage de Semon ; alors on comprendra le travail énorme qu'il a fait là-bas. Lui-même écrivit en 1895 (2^e édition en 1903), un récit de son voyage intitulé *Im australischen Busch* et paru chez W. Engelmann, à Leipzig. Ce récit est captivant au plus haut degré, tant au point de vue scientifique qu'au point de vue humanitaire. Semon y montre toute la délicatesse et la profondeur de ses sentiments, autant que le génie clair, perspicace et combinateur de son esprit d'investigation. J'en recommande fort la lecture à toute personne un peu cultivée.

Il était nécessaire de dire ce qui précède pour bien comprendre ce qui va suivre.

En 1897, Semon quitta Iéna et son professorat pour aller à Munich. Tout en travaillant son matériel australien, il réfléchissait aux grands problèmes biologiques, au problème de la vie. Comprenant combien les disputes sophistes entre « vitalistes » et « mécanistes » demeuraient oiseuses, tant qu'on n'aura pas vu clairement l'origine de l'hérédité, il s'attache à l'étude approfondie de cette dernière et à ses rapports avec les caractères acquis pendant toute vie individuelle, végétative et cérébrale. D'un trait de génie, Ewald Hering avait dit : « L'instinct est analogue à une mémoire de l'es-

pèce. » Mais on se moqua de lui et il s'arrêta au lieu de développer son idée. Se basant sur Hering, Semon approfondit la question par l'étude de l'effet de tout agent excitateur sur la matière organique vivante, et sa conservation comme « engramme », soit directement dans les cellules, soit indirectement au moyen des nerfs et du cerveau, tant chez l'individu que dans l'hérédité, en passant par les germes.

C'est ainsi qu'en 1904 il arriva à écrire son œuvre fondamentale sur la « mnème » comme principe conservateur de la vie organique, et, en 1909, un complément sur les « sensations mnémiques », instituant ainsi les termes d'« engramme », d'« ecphorie », d'« homophonie », etc., tant pour les faits de l'hérédité de tous les êtres vivants que pour ceux de la mentalité humaine. Des esprits aussi mesquins que superficiels, esclaves des préjugés et des redites, n'ont su y voir que « d'autres termes pour répéter d'anciennes idées », alors que précisément leur propre manque d'idées, c'est-à-dire la routine de leur vieille psychologie et biologie, était renversée de fond en comble par Semon.

En 1904, Semon m'envoya son livre sur la mnème, livre que j'étudiai à fond et dont je fis en 1905 dans l'*Archiv für Rassen und Gesellschaftsbiologie* d'A. Ploetz, un résumé complet qui aida à le faire connaître, et que je complétais en 1910 pour les *Mnemische Empfindungen*. C'est pitoyable que des œuvres aussi fondamentales n'aient pas encore été traduites en français. Dès lors, dans la 7^e édition de mon livre «*Der Hypnotismus und die Psychotherapie*», j'ai révisé et corrigé les termes psychologiques selon la mnème, tout en les complétant (*anecphorie* pour une partie de ce qu'on appelle à tort *amnésie*, *parecphorie* pour *dissociation* ; car Semon a prouvé la confusion faite par la psychologie usuelle entre la véritable association fixée et l'ecphorie toujours passagère, etc.).

Le Dr R. Brun, à Zurich, a fait de même pour la biologie comparée. La « mnème » a paru en 1911 en 3^e édition.

En outre, Semon a prouvé nettement l'hérédité lente des caractères acquis (qui en revient aux « mutations » de de Vries), par ses recherches sur l'origine de la plante du pied chez l'homme, etc. (*Der Stand der Frage nach der Vererbung erwordener Eigenschaften*, 1910 et 1912) ; *Die Fussohle der Menschen*, « *Archiv für microscopische Anatomie* », 1913). De plus, il préparait ces dernières années un livre pour la pathologie de la mnème, livre que je me réjouissais de voir paraître. Mais il avait profondément souffert de la mort de sa femme survenue en 1918. Il la chérissait d'autant plus que n'ayant pas d'enfants, ils travaillaient de concert. De plus, Semon, ennemi déclaré de toute haine chauvine entre les peuples, souffrait profondément de la guerre.

Le 27 décembre 1918, jour de son suicide par un coup de feu, il m'écrivit la lettre suivante :

« Très cher ami, c'est à vous que j'écris ma dernière lettre. Je soupçonne fortement que vous me blâmerez d'en finir volontairement avec la vie. Je ne l'eusse pas fait et j'eusse cherché et trouvé dans le travail la force nécessaire, force que je possède, pour supporter l'atroce isolement où m'a plongé la mort de ma femme, de la compagne incomparable de mon existence. Nous vivions tous deux dans l'intimité mentale la plus élevée. Mais le travail me devient impossible, car mon cerveau, avant tout sa mnème, défaille de plus en plus. Chez d'autres cela ne commence qu'à quatre-vingts ans, chez moi vingt ans plus tôt. Dans ce domaine, je suis chargé d'hérédité. (Semon parle ici d'un de ses procréateurs où le sénilisme débuta à soixante ans.)

» Ayant goûté à l'arbre de la connaissance, et remarquant chez moi les premiers débuts du mal, je ne veux pas maculer l'œuvre de ma vie par une fin de valeur inférieure. D'autre part, je ne puis vivre sans travail.

» N'ayant personne à soutenir, je ne laisse aucun vide. Pardonnez-moi donc en me comprenant.

» Je vous dois beaucoup, cher ami, stimulations d'idées, grand encouragement de mes efforts et de mes travaux. Je laisse ma dernière œuvre : *Conscience de soi et cerveau*, à moitié terminée. Mais comme elle contient nettement, à ce que je crois, un utile noyau dans ses six premiers chapitres déjà terminés, j'ai pris soin qu'elle soit publiée, du moins comme « torse ». Je regrette de ne plus pouvoir entendre votre avis sur ce travail.

» Adieu ! Puissiez-vous vivre heureux ainsi que les vôtres. Mon cœur demeure plein d'estime et de reconnaissance envers vous.

» Votre fidèle,

» R. SEMON. »

Je fus profondément ému au reçu retardé de la lettre ci-dessus, mais il était trop tard ; le mal était fait ; Semon s'était tué le même soir. Je dis « le mal », sans vouloir le moins du monde condamner par là tout suicide. Mais ici je suis persuadé que la dépression mélancolique, due surtout à la mort de sa femme, à laquelle venait de s'ajouter l'effondrement moral de son peuple après la guerre, a faussé son jugement sur lui-même, et qu'il n'était nullement question chez lui de sénilisme prématuré. Longtemps encore il eût pu contribuer à l'avancement de nos connaissances scientifiques.

Que ce noble et grand cœur repose en paix et nous serve à tous d'exemple et d'émulation après nous avoir tant instruits.
